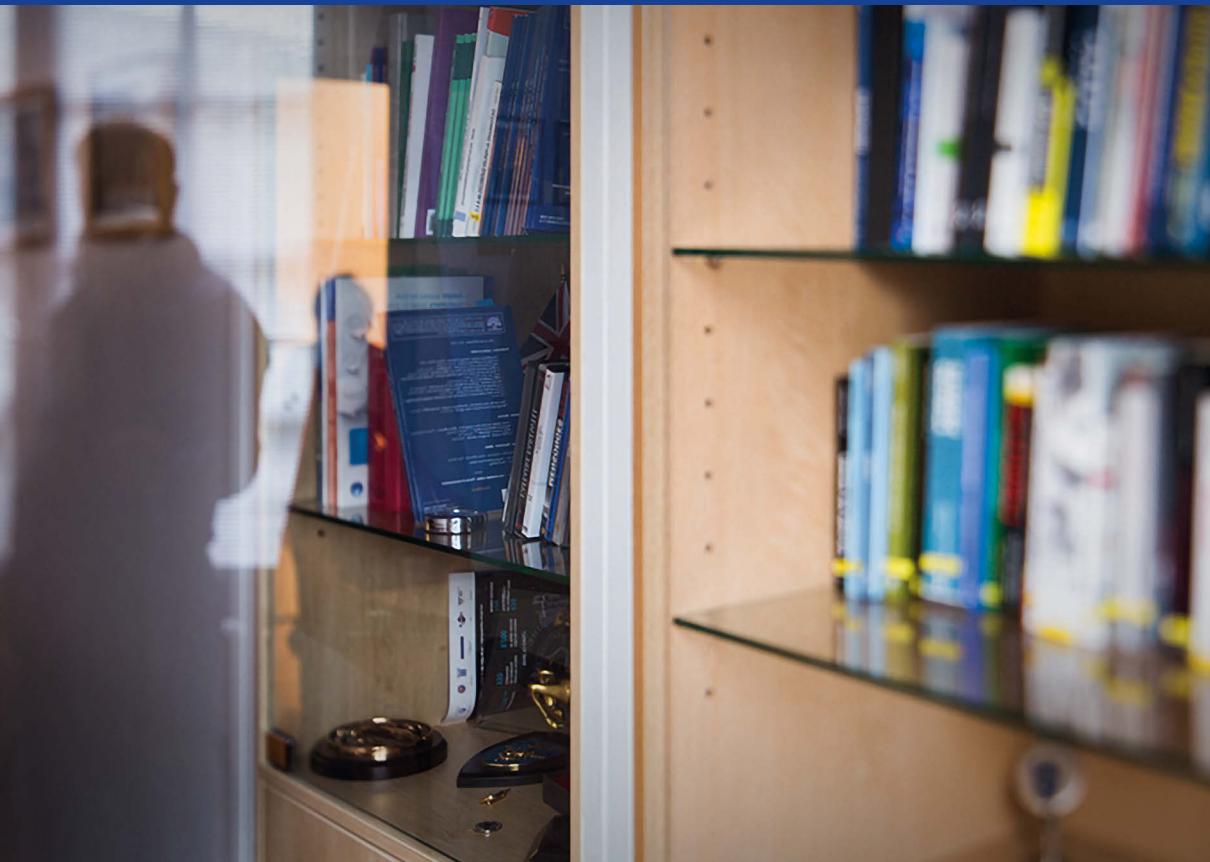


# Les *intelligence studies* aujourd’hui : doctrines, pratiques, perspectives

Olivier Forcade (dir.)

*Actes du colloque organisé par l’Académie du renseignement  
le 26 avril 2022*



# Présentation

**Service interministériel à compétence nationale, l'Académie du renseignement a été créée par un décret du Premier ministre du 13 juillet 2010.**

Membre de la communauté française du renseignement, l'Académie du renseignement met en œuvre les orientations stratégiques du coordonnateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme au profit, à titre principal, des six directions et services spécialisés : direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), direction du renseignement militaire (DRM), direction du renseignement et de la sécurité de la défense (DRSD), direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED) et le service de traitement du renseignement et action contre les circuits financiers clandestins (TRACFIN). Son offre de formation s'adresse également au Service central du renseignement territorial (SCRT), à la direction du renseignement de la préfecture de police de Paris (DRPP), au Service national du renseignement pénitentiaire (SNRP), ainsi qu'à la sous-direction de l'anticipation opérationnelle (SDAO) de la Gendarmerie nationale.

**La première mission de l'Académie du renseignement est donc de concourir à la formation du personnel des services de renseignement placés sous l'autorité des ministres chargés de la sécurité intérieure, des armées, de la justice, de l'économie et du budget. Elle a également pour mission de contribuer à la diffusion de la culture du renseignement.**

L'Académie propose ainsi **des actions de sensibilisation sur le renseignement, destinées à différents publics ou pouvant s'insérer, sous le label « Académie du renseignement » dans des formations assurées par d'autres organismes.**

Afin de favoriser la promotion des métiers et de la culture du renseignement, l'Académie encourage le monde universitaire et de la recherche à travailler sur les thématiques du renseignement. La création d'une

collection de l'Académie du renseignement à la Documentation française témoigne de cette volonté de faire partager au plus grand nombre la culture du renseignement.

Depuis 2014, des **colloques publics** sont ainsi organisés par l'Académie en partenariat avec des représentants du monde universitaire et de la Recherche. Ces manifestations présentent un caractère scientifique de haut niveau tout en étant destinées à un public assez large.

Dans le même esprit, l'Académie du renseignement décerne chaque année un **Grand Prix** destiné à distinguer une thèse de doctorat, un essai ainsi qu'une œuvre de fiction concourant à diffuser la culture du renseignement.

L'Académie a également créé un Comité pour l'**histoire du renseignement**.

# Sommaire

P. 3 **Présentation**

P. 9 **Ouverture**

P. 11

Allocution d'ouverture

*par Laurent Nuñez*

P. 15 **Première partie**

**L'écriture de l'histoire  
du renseignement : modèles  
et pratiques**

P. 17

**The British Way of Intelligence  
History**

*par John Ferris*

P. 43

**La production des savoirs  
dans la communauté américaine  
du renseignement depuis 1945**

*par Damien Van Puyvelde*

P. 57

**Production du savoir, transparence  
et sécurité nationale : l'expérience  
du Canada**

*par Thomas Juneau*

P. 69

**L'histoire officielle du BND,  
entre enjeux d'histoire  
et de mémoire**

*par Wolfgang Krieger*

P. 81 **Deuxième partie**

**Comment partager les cadres  
académiques  
et institutionnels de  
la production des savoirs ?**

P. 83

**Intelligence Studies in Spain**

*par Antonio M. Díaz Fernández*

P. 97

**The Israeli way, counterpoint  
or counter-model ?**

*par Shlomo Shapiro*

P. 105

**Le rapport à l'histoire  
des « organes » de Brejnev  
à Poutine**

*par Françoise Thom*

P. 117 **Troisième partie**

**Comment mettre  
en œuvre la recherche  
sur le renseignement :  
les points de vue du monde  
universitaire et des services**

P. 119

**Le renseignement à la française**

*par Georges-Henri Soutou*

P. 131

**Les études de renseignement  
en France :  
bilan des bilans et perspectives  
de développement**

*par Sébastien-Yves Laurent*

P. 143	P. 177
<b>Développer les études de renseignement sans chercher à faire école</b>	<b>Contribution de la DRM</b>
<i>par Bertrand Warusfel</i>	
P. 151	P. 183
<b>Une école du renseignement à la française?</b>	<b>Contribution de la DRSD</b>
<i>par Walter Bruyère-Ostells</i>	<i>par le Général de division Jean-Marc Cesari</i>
P. 159	P. 187
<b>Transcender l'« école française » des études sur le renseignement</b>	<b>Contribution de la DGSI</b>
<i>par Damien Van Puyvelde</i>	
<b>P. 165 Quatrième Partie</b>	<b>P. 189 Contribution de TRACFIN</b>
<b>Les relations entre le monde universitaire et les services de renseignement</b>	<b>P. 193 Contribution de la DGSE</b>
P. 167	P. 201 Conclusion
<b>Comment mettre en œuvre la recherche sur le renseignement?</b>	P. 203
<i>par Philippe Hayez</i>	<b>Une voie française pour les études de renseignement, entre recherche publique et sécurité nationale</b>
P. 173	<i>par Olivier Forcade</i>
<b>Contribution de la DNRED</b>	P. 213 Les autorités
<i>par Florian Colas</i>	P. 215 Les auteurs

# Ouverture

# Allocution d'ouverture

---

par Laurent Nuñez, *coordonnateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme*

**J**e suis heureux et honoré de procéder à l'ouverture de ce colloque international et pluridisciplinaire dont le contenu sera, j'en suis convaincu, passionnant, si j'en juge à la fois par sa thématique et la qualité de ses intervenants.

À ce titre, je remercie sincèrement l'Académie du renseignement et son directeur François Chambon pour l'organisation de cette journée. Je remercie également tous les universitaires présents qui ont accepté de contribuer à ces travaux.

Je souhaite aussi saluer tout spécialement le professeur Olivier Forcade qui a joué un rôle important, je le sais, depuis un an, pour la conception de cette journée d'études.

Mon bref propos introductif poursuivra un double objectif. D'abord, rappeler ce que nous avons réalisé pour le rapprochement du monde universitaire avec les services de renseignement. Ensuite, vous dire ce que nous attendons concrètement du monde académique.

Il convient de rappeler que ce colloque s'inscrit dans la parfaite continuité des initiatives que la CNRLT et la communauté du renseignement en France ont prises depuis 2010, date de la naissance de l'Académie du renseignement, et tout spécialement depuis 2017, et ce pour qu'un dialogue concret s'instaure entre nos deux univers : le monde académique et les services. En 2019, la CNRLT a inscrit dans la *Stratégie nationale du renseignement* la priorité accordée aux enjeux de formation et de recherche académique.

Si nous percevons tous que ces deux mondes poursuivent des objectifs très différents en apparence, il n'en demeure pas moins qu'ils sont tous deux des producteurs de savoirs. Évidemment, les services ont leur « jardin secret » et le monde académique a son autonomie et sa liberté. Cependant, je suis convaincu que nous avons des choses à faire ensemble !

En tant que Coordonnateur national du renseignement et de la lutte contre le terrorisme, à l'image de mon prédécesseur à ce poste, Pierre de Bousquet, j'accorde une grande attention à la manière dont nos services doivent vivre en bonne « intelligence » avec le monde universitaire.

À ce titre, nous avons innové.

Je vous épargnerai un catalogue exhaustif des initiatives prises tant par la CNRLT que par les services, pour n'en citer que quelques-unes depuis 2017, 7 en l'occurrence qui me paraissent structurantes et fondatrices pour l'avenir :

- *un conseiller de la CNRLT* traite à temps plein de la relation avec le monde universitaire, intellectuel et de la Recherche; il s'agit de Jean-François Gayraud;
- *un Grand Prix de l'Académie du renseignement* récompense chaque année une œuvre de fiction, un essai et une thèse de doctorat; avec un jury composé pour partie d'universitaires ;
- *le financement de thèses de doctorat* par l'Académie du renseignement;
- la mise en place du *Comité d'histoire du renseignement* à l'Académie du renseignement;
- *un corps d'enseignants et d'intervenants* à l'Académie du renseignement issu désormais en majorité du monde universitaire;
- le développement de formations diplômantes à l'Académie du renseignement, selon un double modèle :
  - Nous avons labellisé des diplômes universitaires ouverts aux étudiants aussi bien dans des universités que dans des IEP;
  - Et nous avons également fait créer une formation diplômante réservée aux membres de nos services, de la licence jusqu'au doctorat, par le Cnam;
- enfin, *un colloque annuel* avec publication d'actes portant sur le renseignement.

Cependant, les avancées concrètes portées par l'Académie du renseignement n'épuisent pas ce que nos services réalisent aussi par eux-mêmes en direction du monde universitaire. Ils auront l'occasion d'en parler lors de la seconde table ronde de cette journée, cet après-midi.

Cela dit, venons-en au second point de mon propos. Pourquoi avons-nous besoin du monde académique ?

Vu depuis le pilotage stratégique de la CNRLT, il me semble évident que nos services ont besoin du monde académique. Ici j'opérerai une distinction qui me semble cardinale entre les études *pour* et les études *sur* le monde du renseignement.

Nous avons d'abord besoin d'études *pour* le monde du renseignement.

Les services n'ont évidemment pas le monopole du savoir, aussi bien pour l'analyse que pour la connaissance pure. Dans un monde de plus en plus complexe, aux enjeux socio-économiques et scientifiques multiples, et produisant des données de manière de plus en plus massive, il est évident que les services ne peuvent ni ne doivent se passer des enseignements académiques. D'abord, les services ne peuvent analyser le monde en vase clos. Par ailleurs, nos services ne doivent pas non plus aller chercher avec des moyens spécialisés ce qui est à portée de main.

Nous avons besoin ensuite d'études *sur* le renseignement.

Pour commencer, et sous réserve de ce qui sera dit sur ce thème aujourd'hui, il existe en France des « études sur le renseignement », même si ces études ne forment pas, ou pas encore, une discipline universitaire.

On le sait peu ou on le voit peu, mais il y a beaucoup de travaux franco-phones d'une grande richesse, dont nous n'avons pas toujours conscience et qui, sans former de manière consciente une « école française des études sur le renseignement », n'en constituent pas moins un corpus intéressant.

Nous savons qu'en France le développement de ces études a été plus difficile qu'aux États-Unis, qu'en Grande-Bretagne ou qu'au Canada. Sans revenir ici sur les causes de ce retard, il faut reconnaître que le climat a beaucoup évolué depuis les années 1990.

Les travaux de l'Amiral Lacoste, ex-DGSE, ont beaucoup fait pour sortir le renseignement français de l'ombre afin de commencer à lui donner une visibilité académique; puis d'autres chercheurs et professeurs, à l'image de Sébastien-Yves Laurent, Olivier Forcade, Olivier Chopin, Bertrand Warusfel ou Philippe Hayez, et d'autres, ont donné une forte impulsion à ces sujets.

Surtout, le renseignement français connaît depuis trois décennies un processus de légitimation nouveau tenant, d'une part, à la montée de

grands défis sécuritaires contemporains comme par exemple le terrorisme, les armes de destruction massive ou les cyberattaques, et d'autre part, aux efforts de modernisation de ses moyens.

La perception du renseignement a ainsi changé, en bien, suscitant de la sorte un intérêt intellectuel nouveau.

Autrement dit, la légitimation à la fois politique, culturelle et intellectuelle de l'objet renseignement explique pourquoi nous assistons à la floraison de travaux en langue française sur le renseignement, et ce dans toutes les disciplines, au-delà même désormais du droit, de l'histoire et de la science politique. Il faut s'en féliciter.

Cela dit, pourquoi les services ont-ils besoin d'études sur le renseignement ? Là, les objectifs sont multiples.

D'abord, il y a *un souci démocratique*. Il est sain que dans un système épris de liberté, et bien évidemment dans les limites des exigences de sécurité nationale, nos concitoyens comprennent les grands enjeux du renseignement en dehors des présentations fictionnelles, journalistiques ou scandaleuses. Un sujet aussi sérieux mérite un traitement sérieux, scientifique autrement dit. Il n'est pas question ici de transparence mais plus simplement d'un devoir de connaissance, de sensibilisation et d'information ; c'est aussi une manière de rendre des comptes à nos concitoyens sur l'activité d'administrations spécialisées.

Il y a ensuite *un souci de légitimité*, dont j'ai déjà parlé. Le renseignement n'est pas un objet sale et les services ont donc intérêt à mieux se faire connaître afin que leur action soit comprise.

Il y a par ailleurs *un souci de progrès*. Le monde académique est porteur, en particulier à travers ses travaux de thèse, de réflexions utiles sur de multiples aspects de l'activité des services, comme par exemple sur l'évolution du droit et des institutions du renseignement.

Il y a enfin un *souci de formation*. Ce regard extérieur est utile pour la formation de nos cadres. Pour ne prendre qu'un exemple, il n'existe pas de culture et d'identité professionnelles fortes au sein d'un service sans un solide socle de savoir historique qui, avec ses ombres et ses lumières, inscrit ses membres dans une tradition.

Je ne peux que vous souhaiter de fructueux échanges.

L'approche comparative proposée par les organisateurs de ce colloque sera forcément féconde.